[illegible] vos rivières, achètera un jour [illegible] pour l'embellir, et la rendre [illegible]

[illegible] ces belles eaux vous enchan- [illegible] vue sur une maison si déli- [illegible] qui la possède. Il n'est [illegible] si tranquillement que vous : [illegible] tranquille : il s'est noyé de [illegible] ravit ; ses créan- [illegible] et il l'a regardée de loin une [illegible]

[illegible] dans certaines familles, ce [illegible] les caprices de l'usage ou les jeux de la fortune. Il y a [illegible] ne parfait point de ces familles, qu'elles n'étaient [illegible] d'un coup d'œuvre en leur faveur : les biens, les [illegible] fondent sur elles à plusieurs reprises ; elles [illegible] hommes qui n'ont [illegible] elle se joue ailleurs, et traite [illegible] leurs ancêtres.

[illegible] plus immédiate de la ruine et de la déroute des per- [illegible] conditions, de la robe et de l'épée, est que l'État [illegible] bien, règle la dépense.

[illegible] avez rien oublié pour votre fortune, quel travail ! Si vous [illegible] moindre chose, quel repentir !

[illegible] le visage plein et les joues pendantes, l'œil [illegible] l'estomac haut, la démarche ferme et [illegible] il fait répéter celui qui l'entretient, [illegible] qu'il lui dit, il déploie un ample [illegible] et il éter- [illegible] il roule [illegible] plus de place qu'un

myre, devenu riche par les péages de vos rivières, achètera un jour à deniers comptants cette royale maison, pour l'embellir, et la rendre plus digne de lui et de sa fortune.

¶ Ce palais, ces meubles, ces jardins, ces belles eaux vous enchantent, et vous font récrier d'une première vue sur une maison si délicieuse, et sur l'extrême bonheur du maître qui la possède. Il n'est plus; il n'en a pas joui si agréablement ni si tranquillement que vous : il n'y a jamais eu un jour serein, ni une nuit tranquille : il s'est noyé de dettes pour la porter à ce degré de beauté où elle vous ravit : ses créanciers l'en ont chassé. Il a tourné la tête, et il l'a regardée de loin une dernière fois; et il est mort de saisissement.

¶ L'on ne saurait s'empêcher de voir dans certaines familles, ce qu'on appelle les caprices du hasard ou les jeux de la fortune. Il y a cent ans qu'on ne parlait point de ces familles, qu'elles n'étaient point. Le ciel tout d'un coup s'ouvre en leur faveur : les biens, les honneurs, les dignités fondent sur elles à plusieurs reprises; elles nagent dans la prospérité. *Eumolpe*, l'un de ces hommes qui n'ont point de grands-pères, a eu un père du moins qui s'était élevé si haut, que tout ce qu'il a pu souhaiter pendant le cours d'une longue vie, ça été de l'atteindre, et il l'a atteint. Était-ce dans ces deux personnages éminence d'esprit, profonde capacité? était-ce les conjonctures? La fortune enfin ne leur rit plus; elle se joue ailleurs, et traite leur postérité comme leurs ancêtres.

¶ La cause la plus immédiate de la ruine et de la déroute des personnes des deux conditions, de la robe et de l'épée, est que l'État seul, et non le bien, règle la dépense.

¶ Si vous n'avez rien oublié pour votre fortune, quel travail! Si vous avez oublié la moindre chose, quel repentir!

¶ *Giton* a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée : il parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il lui dit; il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, et il éternue fort haut; il dort le jour, il dort la nuit et profondément; il ronfle en compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un